Document généré le 30 avr. 2024 13:20

Ciné-Bulles

Chronique d'une mort déjouée

La Guerre est déclarée de Valérie Donzelli, France, 2011, 100 min

Nicolas Gendron

Volume 30, numéro 1, hiver 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65552ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2012). Compte rendu de [Chronique d'une mort déjouée / *La Guerre est déclarée* de Valérie Donzelli, France, 2011, 100 min]. *Ciné-Bulles*, *30*(1), 58–58.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Guerre est déclarée
de Valérie Donzelli

Chronique d'une mort déjouée

NICOLAS GENDRON

Au Festival de Cannes édition 2011, parmi les films encensés ou primés, se dessinaient deux thématiques en vogue : d'un côté, ceux à saveur apocalyptique à la **Melancholia** et **Taking Shelter**; de l'autre, des histoires crève-cœur de cancers, la maladie du XXIe siècle. Dans les deux cas, se dégage un parfum de fin du monde. Mais pour un **Arrêt en pleine voie** qui suit un homme en phase terminale, récit tire-larmes sans être larmoyant, à l'approche frontale et classique, vous tombez sur cet ovni bienheureux qu'est **La Guerre est déclarée**, au ton presque joyeux, pour ne pas dire hop la vie, sur la tumeur d'un bébé comme ultime ennemie! Surtout, ce film hybride tend à s'éloigner de toute entreprise de manipulation du spectateur.

Pourtant, la tentation ou plutôt le risque de vouloir émouvoir la galerie à tout prix étaient bien présents. L'actrice-réalisatrice Valérie Donzelli et son complice Jérémie Elkaïm, aussi interprète et coscénariste du film, en savent quelque chose, puisque c'est leur histoire qu'ils ont choisi de filmer; en grande partie avec un appareil photo, pour conférer à l'ensemble dynamisme et liberté, dans des décors naturels d'hôpitaux déprimants, pour ne pas trahir ou faire dévier la réalité, sans pour autant négliger d'en extraire du cinéma. Si Donzelli puise encore à même une matière autobiographique, comme dans le ludique **La Reine des pommes** (inédit chez nous, si ce n'est en festival), le recul apparaît ici d'une netteté salutaire.

D'abord, il y a le couple Juliette et Roméo, dans cet ordre s'il vous plaît. Un duo mythique qu'ils se plaisent à réinventer, non sans en prévoir tout sourire la nature tragique. Vite fait, les voilà éperdus d'amour et nouveaux parents d'un petit Adam. Comme s'ils revenaient à la source du monde, à la création du premier homme. Mais quand le cancer s'invite chez une âme si menue, on ne peut que sortir l'attirail de guerre, en se foutant de celles, plus tapageuses, qui secouent la planète.

Parce qu'ils se savent capables de surmonter l'épreuve, Juliette et Roméo n'ont qu'une idée en tête : ameuter les meilleurs combattants, les spécialistes du cœur — la famille, les amis —, comme ceux du bistouri — pédiatre et neurochirurgien compétents au charabia tantôt déboussolant. Dès lors, le film prend une vitesse de croisière folle, enchaînant les bouffées d'air frais aux sprints d'équipe, telle cette narration à relais enveloppante, mais jamais loin de l'urgence, qui nous inclut dans la course sans effort. Sans compter cet humour d'équilibriste qui, tel un baume puissant, sait trouver la niche pour déminer les terrains les plus à risque évitant du coup de sombrer dans une gravité pure et moche.

Dans la même veine effervescente que chez Xavier Dolan, la musique, omniprésente, tire le film vers le haut, lui conférant un pouls véritable, parfois hors norme, mais toujours en phase avec l'action. Jusqu'à jouer un rôle de soutien majeur. De Vivaldi à Ennio Morricone, la musique devient soupape et rempart tout à la fois. Et bulle, parfois, comme lors de cette déclaration d'amour en voiture, *Ton grain de beauté* de Benjamin Biolay, qu'on accepte et déguste comme on se laisse bercer par **Les Chansons d'amour** de Christophe Honoré. La scène d'anthologie demeurera cette danse douloureuse dans les couloirs vides, à l'annonce du diagnostic, comme un clip du désespoir, celui d'une mère qui se refuse à l'inertie.

Ni comédie ni drame, **La Guerre est déclarée** s'affiche comme un courageux carnet de bord de la maladie, certes, mais aussi de la survie d'un couple dans l'âpreté d'une vie en suspens. Certains n'y verront qu'une enfilade de saynètes bien tricotées; d'autres, un chemin de croix lumineux duquel émerge l'espoir, un goût du combat légitime, une soif de survivance au milieu des décombres de l'intime, une soif qui — ô cliché! ô joie! — touche à l'universel.

France / 2011 / 100 min

Réal. Valérie Donzelli **Scén.** Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm **Image** Sébastien Buchmann **Mus.** Chanson de Benjamin Biolay **Mont.** Pauline Gaillard **Prod.** Rectangle Productions et Wild Bunch **Int.** Valérie Donzelli, Jérémie Elkaïm, Gabriel Elkaïm, Brigitte Sy, Michèle Moretti, Philippe Laudenbach, Anne Le Ny, Frédéric Pierrot **Dist.** Les Films Séville